



Le professeur de philosophie

Mlle Rogue

à l'attention

de la classe STG

Qu'est-ce qui distingue une œuvre d'art des autres productions du savoir-faire humain ?



Qu'est-ce qui fait qu'on puisse appeler œuvre d'art une pièce musicale, un édifice, un tableau voire un porte-bouteille ou un urinoir? On peut en première approximation dire qu'une œuvre d'art se distingue des productions de la nature en ce qu'elle est un objet fabriqué qui résulte de l'activité humaine. On accordera qu'il est possible métaphoriquement de qualifier d'œuvre d'art un paysage ou un coucher de soleil, ne serait-ce que pour louer le savoir-faire de son créateur supposé (Dieu ou la nature). Mais ce paysage ne devient œuvre d'art que dans la mesure où un regard humain le voit comme tel, en «fait» un spectacle pour l'oeil qui le réjouit et réveille en lui des sentiments et des impressions analogues à ceux que lui procurerait un tableau qui représente un paysage ou un coucher de soleil. Au point qu'on peut même dire que c'est le regard qui crée le paysage, et en renversant la maxime issue de l'aristotélisme, que ce n'est pas l'art qui imite la nature, mais la nature qui imite l'art.

En ce sens, l'œuvre d'art nécessite une intervention délibérée et consciente de l'homme, même s'il ne l'a pas fabriquée au sens strict. Mais une œuvre d'art n'est pas un objet comme un autre. Elle se distingue des autres productions humaines en ce qu'elle ne vise pas d'abord à remplir une fonction utilitaire. C'est le point de vue de Théophile Gautier, poète et théoricien de l'art pour l'art: «Dès qu'une chose devient utile, elle cesse d'être belle.» (Préface à ses Poésies complètes). Il est vrai qu'on ne fabrique pas d'ordinaire des outils ou des machines pour le simple plaisir de les contempler. Telle serait au contraire la seule finalité de l'œuvre d'art. Et il faudrait avec Kant distinguer l'art mercantile qui produit un objet en vue d'une fin utilitaire, et l'art libéral, qui n'a d'autre fin que lui-même. L'inutilité et la gratuité de l'art en feraient précisément la spécificité et la valeur.



La beauté d'une oeuvre d'art résulte-t-elle de l'application des règles de l'art ?

Produit-on un objet capable d'éveiller un tel plaisir désintéressé de la même manière que l'on réussit un autre objet artificiel? L'habileté du cordonnier à fabriquer un soulier est liée à la connaissance des règles à appliquer dans ce but. Celui qui connaît ces règles peut s'en servir pour produire une multitude de souliers de même type. En ce sens, l'artisan cordonnier dispose d'une véritable compétence. Qu'en est-il de l'artiste?

Dans Ion, Platon affirme que l'artiste ne possède pas son «art» à la manière de l'artisan. Il ne possède aucune règle préalable, aucun principe qui présiderait à la production de toutes ses œuvres. Il ne reste alors qu'à faire l'hypothèse qu'il s'agit là d'une «inspiration divine», disposition que Platon accorde régulièrement de manière ironique à ceux dont on ne peut pas démontrer qu'ils possèdent un véritable savoir.

Il semble pourtant qu'il existe tout de même des «règles de l'art» et que l'on pourrait définir un certain nombre de principes à suivre pour réaliser une œuvre belle. On a pu ainsi attribuer à la beauté certaines qualités relevant de la perfection géométrique. Une belle statue, par exemple, présenterait une forme idéale, déterminée par des qualités géométriques très précises: symétrie, droiture des lignes, harmonie, proportion etc. qualités que Platon considère d'ailleurs comme caractéristiques de l'idée du Beau*. L'artiste devrait ainsi connaître et appliquer les règles de la proportion et de la bonne mesure, comme le bon cordonnier respecte celles de la cordonnerie. Ainsi, il y aurait dans chaque art un certain nombre de règles implicites que l'artiste n'aurait qu'à suivre pour produire une œuvre belle. Cependant, il faut bien reconnaître qu'aucune œuvre d'art n'a été produite en application mécanique de ces règles et que, s'il y a des maîtres, le grand art ne se transmet pas comme le savoir-faire de l'artisan.

Les règles de l'art sont-elles d'un type particulier ?

Si, à regarder une œuvre d'art, on a la nette impression qu'il s'en dégage une cohérence interne -le retour d'un même motif dans une œuvre musicale, l'harmonie des formes et des couleurs dans un tableau, le jeu des sonorités d'un poème-, ces régularités ne résultent pas pourtant de l'application mécanique d'un savoir préalable.

C'est là le paradoxe souligné par Kant: l'art possède bien des règles, mais celles-ci ne préexistent pas à l'œuvre -elles n'apparaissent qu'après coup (texte 6). C'est pourquoi l'art est le produit du «génie*», au sens précis où Kant l'entend: non pas inspiration divine, mais capacité à donner des règles à ce qui n'en a pas encore. Dans le cas de l'objet artisanal ou industriel, la fonction que devra remplir l'objet dicte par avance sa forme. On peut certes rendre beaux* les objets techniques, mais dans les limites imposées au préalable par les exigences de la fonction. Au contraire, chaque œuvre d'art porte en elle les règles mêmes qui en régiront la forme et les critères d'évaluation.